

Chaque semaine, retrouvez, en partenariat avec l'ANdÉA, une école supérieure d'art et un(e) jeune diplômé(e)

École supérieure des beaux-arts de Nîmes

— Réservée en priorité aux enfants de négociants ou de fabricants qui se destinaient aux métiers des manufactures d'étoffe de soie, l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes (Esban) est née autour de 1811 des besoins de son environnement industriel. Installée en centre-ville, au sein de l'Hôtel Rivet, classé aux monuments historiques, l'Esban bénéficie d'un environnement de choix du fait de sa proximité avec Carré d'art, Musée d'art contemporain de Nîmes. L'Esban accueille 130 étudiants et délivre deux diplômes, le Dnap et le Dnsep Art et ses deux parcours de formation : « Pratiques de l'exposition » et « Écritures ». L'Esban propose également deux formations complémentaires au Dnsep et dédiées à la transmission artistique et à la régie et la production des œuvres et des expositions. À partir de septembre 2016, avec l'ouverture d'une classe préparatoire aux grandes écoles, organisée en partenariat avec le lycée Hemingway et l'Université de Nîmes, l'Esban affirmera aussi son engagement dans le champ du design.

Depuis 2016, l'Esban est membre de CESAR, la conférence régionale des Écoles supérieures d'art.

ÉCOLE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE NÎMES, 10 Grand Rue, 30000 Nîmes, www.esba-nimes.fr



École supérieure des beaux-arts de Nîmes. Courtesy Esban.

Carte blanche à Patxi Bergé, diplômé en 2011 du Dnsep Art

— Trop tard pour faire les choses bien ; porter l'appareil à mon œil et procéder à la mise au point ? Elles ne seront déjà plus là. À quoi peut-être, dix ou vingt mètres de là ; mais plus là.

Moi, je serai toujours ici. Mais pas elles.

Enfin, paraît-il qu'il est toujours trop tôt pour un trop tard. Disons suffisamment tôt, en tout cas, pour faire les choses autrement que bien. Mais, même pas nécessairement, et c'est bien là l'avantage de ne pas se borner à chercher à faire les choses bien : la chose est faite, et il est possible qu'elle soit bien.

Laisser glisser le doigt pour faire passer le cran de OFF à ON et déclencher dans la foulée. Je porte mon appareil systématiquement en bandoulière sur l'épaule gauche, et c'est de ce côté du ici que se situe mon là.

La mise au point ? C'est quoi la dernière image que j'ai faite ? Peut-être était-ce à peu près la même distance.

N'y pense pas, on verra bien. Essaie. Oui c'est à peu près ça que j'ai vu. En fait ce n'était pas aussi clair. Ce que j'ai vu ? Ce n'était qu'un coup d'œil – furtif ; ensuite j'étais bien trop occupé à me demander s'il serait trop tard pour faire une image. Je ne fais je crois d'image que parce que je souhaite le réel ; bien qu'il me semble ne jamais l'avoir vraiment vu.

Faire des images, et que ce soit possiblement de bonnes images, ne veut pas dire souhaiter possiblement du bon réel. Tout comme le réel n'est certainement pas plus juste lorsque l'on fait des images de justesse.



Page suivante : Patxi Bergé, *Sans titre (Meknès)*, 2015, tirage numérique sur papier. Courtesy Galerie Vasistas, Montpellier.

/...

